

— et surtout, nombreuses sont les entreprises qui subissent pourtant la même exploitation, attendent encore ! Ainsi, à ERICSSON à Brest, où la direction veut imposer le travail au magnétophone. De la même façon, dans d'autres secteurs, la direction CGT et le PCF réussissent encore à brider toute initiative ouvrière : à l' Arsenal de Brest où nos dirigeants syndicaux réussissent à faire passer pour une victoire ouvrière ce qui n'était qu'une demi-défaite pour DEBRE : la rétrogradation de 5 ouvriers pendant un trimestre, tentant par là d'étouffer dans l'œuf la légitime colère des travailleurs de l' ARSENAL devant l'intransigeance de la bourgeoisie, et les privant des moyens de lutter.

C'est pourquoi nos tâches sont immenses :

— ORGANISER les luttes en cours, populariser les formes d'organisation qui permettent la victoire dans l'unité : face aux provocations des jaunes et des flics...

● des piquets de grève combatifs pour préparer notre défense face aux provocations des jaunes et des flics.

● des formes d'organisation démocratique de la grève, comme le Comité de Grève de l'EGF à Brest, composé de représentants des travailleurs élus et révocables à tout instant par l'Assemblée Générale des ouvriers en lutte.

— ELARGIR le mouvement, pour créer le rapport de force favorable face à la bourgeoisie, en montrant à tous ceux qui subissent encore les pressions patronales sans réactions ou qui acceptent de voir leur combativité bradée pour un bulletin de vote dans 5 mois, qu'il est aujourd'hui possible de vaincre. Les exemples de victoire ne manquent pas.

— COORDONNER ces luttes pour offrir le front le plus uni au niveau de la région à la bourgeoisie qui elle ne se gêne pas pour centraliser sa politique de répression anti-ouvrière que ce soit par l'intervention des flics comme à PLEMET ou à GUIDEL, que ce soit par les poursuites judiciaires et administratives comme à l' ARSENAL de Brest !

Coordonner aussi pour faire pièce à la baudruche que le patronat essaie de regonfler — le CELIB — (voulant faire croire encore aux mirages de l'industrialisation), pour que nous puissions au contraire montrer la réalité des bas-salaires, des mauvaises conditions de travail, de la surexploitation.

— SOUTENIR enfin résolument le combat de la classe ouvrière. Développer partout les comités de soutien regroupant les ouvriers, les paysans, les commerçants, enseignants et lycéens, à l'image de celui de Saint-Brieuc. Pour briser l'isolement dans lequel la bourgeoisie veut maintenir ces grèves, pour les populariser, les soutenir financièrement, c'est aujourd'hui la seule unité populaire qui compte, celle qui se fait autour de la lutte de la classe ouvrière pour sa victoire !

C'est dans ces luttes, par leur organisation, par le ralliement des couches moyennes au combat de la classe ouvrière que se prépare la victoire définitive.

le 14 novembre.

## taupe rouge bretagne

Supplément à ROUGE n° 180



Directeur de la publication : Charles MICHALOUX

10, Impasse Guéméné - 75004 PARIS

► **BIG-DUTCHMAN**

► **KAOLINS**

► **CHAFFOTEAUX**

**continuent le combat du Joint !**

La lutte victorieuse du Joint a ouvert une période d'offensive ouvrière, elle a redonné confiance au prolétariat breton dont les conditions de travail de salaires, d'emploi révèlent l'incapacité pour la bourgeoisie de maîtriser ses contradictions : sous industrialisation, chômage, misère, bas salaires, liquidation des petits artisans, commerçants et artisans, absence de débouchés pour les jeunes, fermetures d'entreprises, d'écoles...

Tel est le contexte des luttes à la rentrée 1972.

La lutte du Joint a été le ciment de l'unité de tous les travailleurs victimes de la même politique.

Mais en même temps, il apparaissait aux producteurs de lait, puis aux monteurs de Big-Dutchman, aux ouvriers des Kaolins et enfin aux métallos de CHAFFOTEAUX que la victoire est possible.

La victoire de BIG-DUTCHMAN et celle imminente des Kaolins le confirme. Dès septembre, d'autres conflits avaient été vite réglés devant un patronat qui redoutait un second JOINT-FRANÇAIS : à la SMB à Centri béton et RENAUD qui obtinrent promptement satisfaction.

Mais les deux grèves qui dans le sillage du JOINT marquèrent de nouveau la région furent BIG et les KAOLINS.

A BIG DUTCHMAN, trust multinational, 50 grévistes soumis à une surexploitation : 72 heures de travail hebdomadaire, le SMIC pour salaire horaire. La grève illimitée décidée par les 50 grévistes syndiqués CFDT en juin, c'est-le-ras-le-bol d'ouvriers qui ont retrouvé confiance dans la victoire du Joint.

Trémel le patron se fait envoyer un télex du siège hollandais de BIG et décision est prise, de l'étranger, de licencier les grévistes, de fermer l'atelier de montage.

Devant cette atteinte au droit de grève, l'indignation gagna toute la région ; les comités de soutien sont mis en place. Un comité de défense des libertés est constitué à l'appel du PSU, de la Ligue Communiste, de l'UDB, du PCB, des Amis de Politique HEBDO, de l'UDCFDT, du CDJA, de l'ECOLE EMANCIPEE, du MRJC, de la FNMIP, de l'ASTI, de l'ASF et du CCFD. Les grévistes décident de durcir leur mouvement : piquets de grève. On campe devant l'usine, on arraisonne le matériel on bloque les camions. Les pouvoirs publics inquiets font pression sur le

trust et Trémel doit traîné devant le tribunal par la CFDT, confesser pitoyablement que la menace de licenciement n'était qu'une manœuvre d'intimidation. Les négociations s'ouvrent, les grévistes obtiennent des avantages importants. Trémel le patron veut licencier 15 ouvriers mais la lutte continue dans l'entreprise.

Le détermination des grévistes, le soutien populaire ont fait céder le Pouvoir et un trust multinational après 8 semaines de grève.

Aux KAOLINS à Plémet, 120 ouvriers sont en grève pour obtenir 80 centimes et le 13<sup>e</sup> mois. Le salaire c'est le SMIC et les conditions de travail, le XIX<sup>e</sup> siècle. Entreprise filiale de la Société Générale des produits réfractaires, le patronat dans ses quatre succursales se flatte de n'avoir jamais rien cédé sous la pression d'une grève. Mais après le JOINT beaucoup de choses ont changé. A Plémet, c'est toute une population qui fait front à l'intransigeance patronale, renforce le camp des grévistes. La coordination avec les monteurs de BIG est un élément positif de ce rapport de force. La détermination des grévistes des KAOLINS s'affirme d'entrée : piquets de grève de jour et de nuit, blocage des camions, popularisation de la lutte, tracts sur les entreprises, vente de produits fabriqués par les ouvriers, présence militante dans tous les Comités de soutien qui se créent, organisation des collectes où tous sont associés, enfin manifestations de rues.

Le patron feint de mépriser les revendications et le rapport de force. Les grévistes occupent l'usine. Comme PERE le patron des KAOLINS se tait, les grévistes occupent son bureau et font main basse sur des documents édifiants qui démentent les affirmations du patron : les bénéficiaires sont confortables !

Ainsi les grévistes peuvent négocier en position de force. Le 2 novembre, les gardes-mobiles les chassent brutalement. Sirène et toc-sin appellent la population à se regrouper autour de l'usine pour manifester sa solidarité. Le patron cède négocie, accorde des miettes, promet des négociations avec Paris. Le 4, à l'appel de la CFDT, des Comités de soutien, du Comité de défense des libertés et de la population de Plémet, un meeting rassemble 2000 personnes qui défilent devant les flics du patron. Paris dépêche à grands frais un fantôme qui n'accorde rien. La colère monte : les grévistes réoccupent l'usine, se font expulser et occupent la rue avec le soutien populaire. C'est la 8<sup>e</sup> semaine de grève. Le soutien